

Entretien dirigé par Marcelo Lapuente Mahl et Raquel Discini de Campos

a) Pour commencer cet entretien, pourriez-vous nous expliquer comment est né votre intérêt pour la photographie ?

Mon intérêt est né lors des tempêtes d'équinoxe, fin des années 80 à Biarritz, sur la côte Atlantique. C'était un prodigieux spectacle, d'une grande dramaturgie. J'ai voulu l'immortaliser sur un film noir et blanc, et ensuite le « travailler » pour qu'il soit le reflet de mes états d'âmes d'alors. J'ai alors compris que la photographie, par le post-traitement, pouvait être une reconstruction d'un imaginaire. Depuis je crois que j'ai toujours gardé ce goût de la théâtralisation dans mon travail.

b) En tant que photographe, quelles sont vos influences majeures ?

J'ai été fasciné par la photographie de mode des années 30, avec ses compositions inspirées du constructivisme, et ses modèles très élégants dotés d'une dimension héroïque. Quelques maîtres m'ont particulièrement influencé : George Hoyningen-Huene, Horst P. Horst, Irving Penn, Jeanloup Sieff, Richard Avedon, et Dominique Issermann.

Le cinéma a également joué un rôle très important, à travers l'esthétisme d'oeuvres noir et blanc comme *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, *Manhattan* de Woody Allen, et tous les films d'Orson Welles pour ses cadrages baroques. Je citerai aussi *Blow Up* de Michelangelo Antonioni qui est bel un hommage au processus de révélation photographique.

c) Les années 1990 ont vu surgir une vive discussion à propos de l'impact des nouvelles technologies sur la photographie, notamment avec l'élargissement de l'accès aux appareils photo numériques. Cette discussion a-t-elle encore un sens aujourd'hui, compte tenu de la massification des téléphones portables et de l'utilisation quotidienne des outils numériques par les photographes ?

Aujourd'hui il n'y a plus débat entre photo analogique et numérique. Si au début les puristes de l'argentique dénigraient les *pixelistes*, cette nouvelle technologie a maintenant été intégrée dans la photographie. Tous les photographes utilisent le numérique, que ce soit entièrement ou partiellement. Les téléphones portables ont même donné naissance au courant de la *phonéographie*.

La technologie numérique a changé notre rapport à la photo, en la rendant beaucoup plus accessible.

d) Le photographe brésilien Sebastião Salgado est l'une des grandes figures de la photographie contemporaine. Avez-vous d'une manière ou d'une autre été touché par ses travaux ?

Oui, bien sûr. J'ai comme lui le goût du noir et blanc argentique, et j'ai lu qu'on partageait la même pellicule de prédilection, la TRI-X 400. Aujourd'hui il travaille à la fois en numérique et en argentique.

Ses photos sont des témoignages poignants des réalités tragiques de nos sociétés, elles sont toutes imprégnées d'une profonde humanité, ça me touche donc particulièrement.

e) À propos du Brésil, avez-vous déjà visité notre pays ? Comment les Brésiliens peuvent-ils mieux découvrir votre travail ? Y a-t-il un support à privilégier (site web, blog, ouvrages, exposition virtuelle) ?

Non malheureusement, j'aimerais beaucoup découvrir ce pays.

Les Brésiliens peuvent évidemment consulter mes différents sites :

- Site web personnel qui reprend tout mon travail, noir et blanc et couleur, numérique et argentique : www.alainbarbero.com

- Blog photo-littéraire *Café Entropy* axé sur mon travail débuté il y a 8 ans autour des écrivains et écrivaines dans les cafés en Europe : cafe.entropy.at/fr (Newsletter : c.entropy.at/fr/bulletin-dinformation)

On peut ajouter les réseaux sociaux, Facebook et Instagram, qui montrent en plus mes clichés pris avec i-phone.

- Deux livres ont été édités, sur les écrivains, en langue allemande : *Melange der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau, 2017) et *Kinder der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau, 2019).

f) Fort de votre expérience, quels conseils donneriez-vous aux artistes désireux de s'aventurer dans la photographie ?

Se nourrir des images, qu'elles soient fixes ou en mouvement : voir des expositions, voir des films. Découvrir le travail des artistes est souvent moteur et donne l'impulsion. Quand l'envie est là, il faut ensuite assimiler les bases techniques indispensables, donc prendre des cours. Bien maîtriser les clefs techniques, pour savoir ensuite s'en affranchir.

g) Pour terminer cet entretien, une question qui est également une provocation : eu égard à la vulgarisation actuelle de l'expérience photographique, la photographie demeure-t-elle toujours une forme d'art ?

Plus de personnes utilisent des appareils photos, mais elles ne se revendiquent pas toutes artistes, elles veulent « prendre » des photos, et non « faire » des photos comme le définit Ansel Adams : *You don't take a photo, you make it.*

L'accessibilité, la simplification technique, la massification des images ne déclassent pas la photographie de son statut d'art. Les expositions sont là pour en témoigner, il y aurait même une diversification des formes artistiques, liée à cette « démocratisation » de l'acte photographique.

Biographie

Alain Barbero est né en 1960 à Annecy dans les Alpes françaises, et vit aujourd'hui entre Paris et Dortmund.

Durant les années 80 et 90, il photographie en noir et blanc argentique diverses personnalités politiques et de jeunes artistes. Son travail s'illustre par de nombreuses publications presse et expositions.

Après une pause liée à la mutation de l'argentique vers le numérique, il lance avec une jeune écrivaine autrichienne le blog photo-littéraire *Café Entropy* où des auteurs sont photographiés dans leur café en Europe.

De ce blog paraît en 2017 le livre *Melange der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau) réunissant des auteurs dans les cafés viennois.

En 2019 sort un deuxième livre, *Kinder der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau), rassemblant des écrivains sur le thème de l'enfance.

Des projets en cours : *Rêve et réalité dans le Salzkammergut (Autriche)*, un travail photo-littéraire pour la capitale européenne de la culture en 2024, et pour 2025, un nouveau livre, *Café Europa*, où des auteurs de toute l'Europe témoignent de leur expérience migratoire en Europe.

Depuis 2017 Alain Barbero présente *Melange der Poesie* et *Kinder der Poesie* à travers l'Europe : lectures, expositions photos, dans les cafés, librairies et institutions littéraires.